

**LFB** Marina Maljkovic (coach de la Serbie et de Lyon)

## « Une folie totale »

**Désormais, quand on évoque le nom de Maljkovic, on pense tout autant à la fille qu'au père. Coach de Lyon Basket féminin, Marina a emmené cet été l'équipe nationale serbe au titre de champion d'Europe. À trente-cinq ans, son CV est déjà copieusement rempli.**

**R**acontez-nous votre retour à Belgrade après le titre de champion d'Europe ?

Une folie totale, le sommet. C'est une sensation unique d'être ainsi accueilli dans ta ville natale, la capitale de ton pays que tu aimes autant. On était allé en bus en Hongrie vu que les deux pays sont très proches. Déjà, à la douane, la police a crié au haut-parleur « Marina Maljkovic ! Marina Maljkovic ! Sortez de la voiture ! », comme une criminelle (sourire). On a été surpris et en fait on nous a donné un énorme bouquet. Les filles sont sorties une par une sous les applaudissements. On a pris un bus ouvert pour faire le tour de la ville et on est passé dans mon quartier. Tout le monde était dans la rue. Les fenêtres et les terrasses étaient remplies de gens. Ils ont bloqué l'autoroute. C'était impressionnant. L'une de mes photos préférées, c'est quand on me voit recouverte d'un drapeau national que le pays nous a officiellement donné, aux douze joueuses et à moi. Je me suis dit : « ne prends pas de photos, sois consciente, ne fais rien ». Je voulais que mes yeux soient remplis de toutes ces scènes. Nous sommes finalement arrivées devant la mairie. C'était l'aboutissement de ce que j'ai fait pour le basket serbe, depuis le moment où, alors que j'habitais à Paris, dans le 8e arrondissement, je suis retournée sous les bombardements à Belgrade pour faire la révolution du basket féminin serbe.

**La notoriété du basket féminin en Serbie était faible avant cette épopée ?**

Il était important dans la culture dans les années 70, 80, avec les derniers résultats de l'ex-Yougoslavie, mais ensuite, il n'y avait vraiment plus rien suite aux guerres, aux difficultés financières. Il n'y avait que quelques parents qui regardaient les matches.

**Les clubs féminins serbes sont-ils entraînés davantage par des hommes ou des femmes ?**

Seulement quelques femmes ont fait des

apparitions dans la ligue mais jamais quelque chose de sérieux.

**Vous-même, vous avez entraîné un club de A1 à 23 ans. Vous avez dû franchir une double barrière, celle de l'âge et du sexe ?**

Complètement. Lorsque je suis devenue sélectionneur national le 19 août 2011, à la conférence de presse à la fédération serbe, la salle était remplie de journalistes parce que –et le président de la fédération M. Divac l'a annoncé– j'étais une femme, et là je crois que je suis rentrée dans le Guinness des Records. J'étais la plus jeune sélectionneur d'un pays (Ndlr : Marina n'avait pas encore 30 ans) et en plus femme dans les Balkans. Imaginez ! Jamais une femme n'avait coaché la sélection.

**Ce titre de champion d'Europe est-il en train de créer des vocations ?**

Bien sûr et c'est la chose la plus importante et ce qui me rend tellement heureuse. Le lendemain matin de la finale, à 8 ou 9h, mes amis m'ont envoyée des photos avec des filles dans la rue

**« J'ai joué au CSP et c'est là que j'ai fait l'apprentissage du monde du basket. »**

avec des ballons de basket. Les résultats d'une équipe nationale seniors, c'est ce qui fait bouger les choses.

**La finale avait été télévisée, on suppose, sur une chaîne nationale ?**

Avant, c'était comme en France, aucun match n'était télévisé. Cet été, tous nos matches du championnat d'Europe et même deux matches amicaux étaient sur la chaîne nationale, ce qui correspond à TF1. Les gens ont regardé les matches dans tous les bars, tous les records d'audience ont été battus, je crois. On peut le dire : les joueuses sont largement les sportives numéro 1 de Serbie. Les joueuses étaient regroupées au Partizan Belgrade, comme les Françaises à Bourges, c'est normal, et la saison avant que j'arrive à Lyon, on a obtenu 32 victoires sans défaite, on a déjà construit l'histoire et les gens se sont identifiés et nous ont aimées. Ils sont venus à nos matches car on faisait des miracles et ils nous ont suivis logiquement avec l'équipe nationale.

**C'était une longue aventure. Vous avez entraîné certaines joueuses pendant douze ans. Quels rapport avez-vous avec quelques-unes qui, comme Milica Dabovic, ont le même âge que vous ?**

Le travail du coach, c'est de mettre en place une hiérarchie saine, dans le staff, le club, et l'équipe. Pour moi, le nom de la joueuse, son âge, ça n'a pas d'importance. Ce qui l'est, c'est combien elle se donne, combien elle travaille dur. Et dans le sens inverse, le regard des joueuses, ce qui efface tout, c'est le savoir du coach. Quand la joueuse se rend compte que le coach connaît le basket au moins cinq fois plus qu'elle, là tout est fini.

**Avec un père coach de grandes équipes européennes, vous avez eu une vie de nomade ?**

Toute ma famille a suivi mon père, en Grèce, en Espagne, deux fois en France avec Limoges et le PSG. C'était d'un côté une vie très dure et c'est pourquoi je rigole beaucoup quand une joueuse en Serbie passe d'une petite ville à Belgrade ou en France de Paris à Lyon, et se demande comment elle va faire la transition. Moi qui ait changé toute ma vie de pays. Lorsque je suis venue à Limoges, période inoubliable, je suis tombée dans une école catholique française, le collège Beaupeyrat, sans parler un mot de français. Pendant cinq mois, tous les jours, j'ai pleuré. Mais après, je parlais français comme les Français. Ce qui est bien chez nous en Serbie c'est que tout est sous-titré à la télévision, les dessins animés comme les films, et ainsi la langue rentre dans les oreilles des enfants et bien évidemment on apprend après beaucoup plus vite.

**Vous aviez une douzaine d'années, quels souvenirs avez-vous de Limoges ?**

Après cinq mois très durs, je me suis fait tellement d'amis que lorsqu'on est parti pour la Grèce, toute la ville pleurait. C'était bien entendu dû aux résultats du club... À Limoges, je suis vraiment rentrée dans la culture française que j'ai appréciée, que ce soit à l'école, ou au cours de ma carrière de joueuse de basket qui a commencé à Limoges. J'ai joué au CSP et c'est là que j'ai fait l'apprentissage du monde du basket. Toute la ville était derrière le club, ses joueurs, c'était le sujet numéro un au quotidien. J'allais souvent aux entraînements, j'observais. Je pense qu'aujourd'hui, ce sont mes amis : Jim Bilba, Jimmy Vérove, Richard Dacoury, Fred Forte. Ils savent que la fille de leur coach est en France ces dernières années, ils suivent mon parcours et ils n'arrêtent pas de m'envoyer des messages. Ça me fait énormément plaisir.

**Vous êtes ensuite partie en Grèce ?**

J'ai fait ma troisième à Limoges, puis je suis allée au lycée américain à Athènes. J'ai dû m'adapter sinon je n'aurais pas pu vivre cette vie de nomade comme vous avez dit. C'était une vie différente de Limoges. Il y avait beaucoup de Serbes, de tout.

**Une pression incroyable existait autour de votre père Bozidar qui coachait le Panathinaïkos ?**

Pour nous, les Serbes, étant donné les supporters dans notre pays, ce n'était pas exceptionnel. Même si en Grèce c'est, on va dire, plus dramatique en ce qui concerne les supporters. Mais à Limoges, c'était la culture française dans une petite ville française, où à part les joueurs de l'équipe, il n'y avait pratiquement pas d'étrangers, alors qu'à Athènes, pratiquement tous les soirs, on avait des soirées chez quelqu'un d'autre avec une vingtaine de personnes. Il y avait de grands

coaches, de grands sportifs un peu de partout qui étaient là. C'était quelque chose de complètement normal. Je suis venue ensuite terminer mon lycée à l'école américaine de Paris, près de Saint-Cloud.

**« Les basketteuses sont largement les sportives numéro 1 de Serbie. »**

J'ai joué au basket en Grèce et à Paris avec l'équipe de l'école américaine, au poste 2. Le système est très sérieux et tous les lycées américains en

Europe jouent un championnat, et c'est très fort. Et comme ça ne me suffisait pas, j'ai joué à Rueil-Malmaison en Région. Je voulais continuer à jouer avec ces « amitiés de basket français ».

**C'est à cette époque où vous avez envisagé d'aller aux États-Unis ?**

Oui. J'avais déjà une scholarship. À cette époque, il y avait trois choses importantes pour moi : le théâtre, la psychologie qui me sert vraiment aujourd'hui, et le basket. Le système américain te guide vers là où tu as le plus de talent et j'aurais pu aller vers deux ou trois des meilleures universités. Sauf que j'avais passé presque tout le mois de février à Belgrade, et je venais de retourner à Paris lorsque les bombardements ont commencé (Ndlr : l'OTAN a frappé la Serbie du 23 mars au 10 juin 1999 en représailles au massacre de Racak). J'avais dix-sept ans, je ne comprenais rien... Toute ma vie j'ai suivi mon instinct, heureusement, et là je me suis dit, « il faut que je retourne dans mon pays ». J'ai continué avec le théâtre et la psychologie et complètement par hasard, un coach ami qui entraînait un club m'a demandé de le remplacer quatre ou cinq jours pour une équipe de cadettes. Je ne suis plus jamais sortie de la salle !

**À partir de quel âge avez-vous gagné votre vie comme coach ?**

J'ai commencé avec cette équipe de cadettes, pratiquement en ramassant les filles dans la rue, et je n'ai pas sauté une catégorie pour arriver là où

j'en suis aujourd'hui. Je suis fière de ça. Pendant ce temps-là, mon frère s'est offert un appartement à Paris et moi, j'ai mis cet argent-là dans le club. Donc, non seulement je n'ai pas gagné ma vie en faisant ça, mais il fallait tout construire... Bien sûr, j'ai bénéficié de l'aide de mes parents. C'était le club de Usce et en trois ans, on est monté de la troisième à la première division. Dès le premier entraînement, je me suis retrouvée coach comme si toute ma vie j'avais fait ça. C'était des parents pauvres, il y avait bien sûr quelques petits sponsors et j'ai dû investir beaucoup dans ce club sans rien gagner. Vu les miracles que faisait ce club inexistant, j'ai été appelée par le grand club, le Bourges de l'époque en Serbie, Hemofarm Vrsac, qui a été champion neuf années de suite, qui jouait l'EuroLeague et l'EuroCup. Et c'est là-bas, en 2007-08, que j'ai commencé à gagner ma vie.

**Il doit quand même y avoir de l'atavisme, à partir du moment où vous avez vu toute votre jeunesse votre père faire du coaching, ça rentre dans le cerveau, même si vous ne cherchiez pas forcément à l'imiter ?**

Je ne sais pas. Oui, toute ma vie j'ai été dans le basket mais pourquoi mon frère aîné, qui a quatre ans de plus que moi, qui est un homme, qui était dans la même situation, n'est-il pas devenu coach ? C'est sûr que ça a eu un énorme impact mais ça n'a jamais été une option de devenir coach. Lorsque j'ai été coach pendant quatre années avec cette petite équipe de Usce, mon père m'aidait financièrement mais il pensait que c'était juste une petite école de basket de quartier. Il était à cette époque à Malaga et moi à Belgrade, je ne suis pas une personne qui parle beaucoup. Et quand il est venu au tournoi de Ligue 2 pour monter en première division, il a eu un choc total. « C'est quoi ça ? C'est sérieux ! ». C'était le match le plus important et on perdait de vingt points, et il était avec ses amis et à la mi-temps, il paniquait : « elles vont perdre le match. » Tout le monde rigolait. Et j'ai gagné le

match en commençant la deuxième mi-temps sans mes cinq joueuses majeures. Je me suis qualifiée pour la première division avec le banc et sur ce banc-là, il y avait deux ou trois joueuses de l'équipe nationale actuelle. À partir de ce moment-là, mon père a tout compris et il savait, vu sa vie et sa carrière, que j'étais embarquée dans quelque chose où il n'y a pas de billet retour.

**Avez-vous beaucoup de points communs avec lui sur le plan de la personnalité ?**

Les gens disent que oui, il y a le calme pendant les matches, les gestes, mais de mon point de vue, c'est dur de juger. Il a bien sûr des points communs, comme avec ma mère. Mais la plus grande vérité, sur laquelle j'insiste beaucoup c'est que toute notre vie, on a parlé du basket, c'était le sujet le

➔ Marina Maljkovic, le jour de la parade après le titre européen avec le drapeau serbe.







➔ Marina Maljkovic derrière sa joueuse Milica Dabovic (Lyon).

► plus important à la maison, mais on est deux personnages très forts, on respecte énormément l'autre, et on va chacun de son côté.

### Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi de demander le passeport français ?

Suite aux résultats obtenus par mon père, la France a pris la première initiative pour donner un passeport français à toute la famille, et on a accepté.

### Vous avez choisi Lyon et la France pour la ville, le pays ou pour la qualité de la ligue de basket ?

J'ai beaucoup d'ennemis en Russie et en Turquie quand je dis ça, mais je le dis à voix haute, c'est pour moi la meilleure ligue en Europe. J'ai gagné deux titres et deux coupes avec Hemofarm, et j'ai eu des propositions d'équipes nationales et de clubs à l'étranger, mais j'ai voulu continuer dans mon pays. Contrairement à mon père qui était pour l'Étoile Rouge, j'étais une fan du Partizan Belgrade, mais alors que les hommes étaient au top de l'Euroleague, je parle de 2009, l'équipe féminine n'avait pas été championne de Serbie depuis vingt-quatre ans. J'ai pris le Partizan et dès la première année on est devenu champion de Serbie. Ce fut un moment très important dans ma carrière. J'y suis restée quatre ans et je suis devenue ensuite sélectionneur, et le choix qui s'imposait, c'était la France, une ligue forte, mais c'est surtout l'amour pour la France qui a été décisif.

### Alors que le club de Lyon était en péril suite à des difficultés financières, vous avez déclaré que vous accepteriez de coacher l'équipe même en Nationale 3 ?

Je suis une personne que tu ne peux pas acheter,

je suis dure dans mes principes et mes idées, mais ma faiblesse numéro un, c'est l'humain. Et à Lyon, j'ai trouvé des gens bien. Malgré les difficultés financières du club, le fait que j'ai connu une saison que je n'imaginai pas, l'incertitude quant à l'avenir, N1, N2, N3, je suis restée. Toute ma carrière, j'étais montée, pop-pop-pop, même ma première saison à Lyon, on a gagné le challenge round avec cinq joueuses, et là j'ai connu quelque chose de nouveau. Et justement, le travail n'est pas fini. À Lyon, je me sens bien, j'y suis respectée de la manière que j'aime. Je vais essayer cette année de répondre à cet amour avec les résultats sur le terrain. On ne va pas se comparer avec Bourges ou Montpellier, mais on annonce la coupe d'Europe comme un objectif. Mes dirigeants savent très

bien que je n'ai pas besoin d'objectifs, il n'y a pas plus hautes ambitions que celles que je mets dans ma tête et je veux transférer cette envie de la gagner à toutes mes joueuses.

### Aimeriez-vous coacher des hommes ?

Sans problème. Je l'ai déjà fait. Lorsque j'étais à Usce, une demi-saison, il y avait une équipe seniors hommes de troisième division, et leur coach a eu un problème de diplôme.

J'ai coaché à la fois les femmes et les hommes. J'avais les entraînements avec les femmes de 19h00 à 20h30 et j'enchaînais avec les hommes. L'entraînement des hommes, c'était... (elle claque dans ses doigts pour indiquer que ça se faisait tout seul). Lorsqu'est venue la première proposition pour coacher une équipe masculine, j'ai répondu au président en rigolant que je n'étais pas encore prête pour être en vacances toute l'année. Comme je le disais, le savoir, c'est tout. Aujourd'hui, dans ma tête ce sont les femmes, mais je n'ai absolument aucune barrière. ●

« J'ai beaucoup d'ennemis en Russie et en Turquie quand je dis ça, mais je le dis à voix haute, pour moi la LFB est la meilleure ligue en Europe. »

## LFB

### 2<sup>e</sup> journée

Villeneuve d'Ascq bat *Angers	77-69
Bourges bat *Lyon	61-45
*Basket Landes bat Toulouse	63-58
*Mondeville bat Charleville-Mézières	76-65
Nantes bat *Arras	79-54
Nice bat *Lattes-Montpellier	73-68
Hainaut bat *Calais	71-51

Classement	G-P	Pour	Contre	Écart
1 Nantes	2-0	86,0	63,0	+23,0
2 Villeneuve d'Ascq	2-0	80,5	62,0	+18,5
3 Mondeville	2-0	72,5	64,5	+18,0
4 Hainaut	2-0	70,5	53,0	+17,5
5 Nice	2-0	76,0	68,0	+8,0
6 Basket Landes	2-0	56,5	51,5	+5,0
7 Bourges	1-0	61,0	45,0	+16,0
8 Toulouse	0-2	61,0	66,0	-5,0
9 Charleville-Mézières	0-2	55,0	63,0	-8,0
10 Angers	0-2	62,0	73,5	-11,5
11 Arras	0-2	61,0	79,0	-18,0
12 Lyon	0-2	50,0	72,5	-22,5
13 Calais	0-2	51,5	82,0	-30,5
14 Lattes-Montpellier	0-1	68,0	73,0	-5,0

### Prochaine journée

#### 3<sup>e</sup> journée

##### Mercredi 7 octobre

Charleville-Mézières – Toulouse

##### Vendredi 9 octobre

Arras – Lattes-Montpellier

##### Samedi 10 octobre

Hainaut – Mondeville

Angers – Bourges

Nantes – Lyon

Nice – Basket Landes

Villeneuve d'Ascq – Calais

##### Dimanche 16 novembre

Mondeville – Nantes-Rezé

Basket Landes – Hainaut

## Top stats

### 2<sup>e</sup> journée

#### Points

Joueuse	Équipe	Pts
1 Naomi Halman	Montpellier	24
2 Marine Johannes	Mondeville	22
- Olivia Epoupa	Toulouse	22
- Margaux Galliou-Loko	Nantes	22
5 Michele Plouffe	Mondeville	20

#### Rebonds

Joueuse	Équipe	Rb
1 Romana Hejdova	Hainaut	15
2 Naura El Gargati	Toulouse	11
- Chatilla Van Grinsven	Arras	11
4 Danielle Page	Bourges	10
- Diandra Tchatchouang	Bourges	10
- Marieme Badiane	Mondeville	10

#### Passes décisives

Joueur	Équipe	Pd
1 Amel Bouderra	Charleville	8
2 Carmen Guzman	Basket Landes	6
- KB Sharp	Mondeville	6
4 Marine Johannes	Mondeville	5
- Queraït Casas	Nantes	5

## LF2

### 1<sup>ère</sup> journée

*La Roche-sur-Yon bat Tarbes	56-50
*Graffenstaden bat Limoges	67-55
Landerneau bat *Centre Fédéral	84-44
Aulnoy bat *Charnay	67-62
*Dunkerque bat Reims	68-64
*Montbrison bat Chartres	68-66

### Prochaine journée

#### 2<sup>e</sup> journée

##### Samedi 10 octobre

Limoges – La Roche-sur-Yon

Landerneau – Graffenstaden

Aulnoy – Centre Fédéral

Reims – Charnay

Chartres – Dunkerque

Tarbes – Montbrison

## LFB Le chiffre

# 45

➔ Le nombre de jours d'absence présumé d'**Ana-Maria Cata-Chitiga-Filip** (1,95 m) victime d'une entorse à la cheville droite. Cet arrêt est à combiner avec celui de l'autre tour jumelle berruyère Helena Ciak (1,97 m) qui souffre pour sa part de sa cheville gauche et qui est absente depuis six semaines. Valérie Garnier a positionné Diandra Tchatchouang (1,86 m) à l'intérieur et Bourges s'en est sorti sans dommage à Lyon (+16), l'aillière internationale captant 10 rebonds dont la moitié offensifs. ●

## LFB La phrase

### « Le basket pour moi, c'est fini »



➔ Victime de douleurs récurrentes au ménisque, **Marion Laborde**, 28 ans, n'a pas d'autre choix que de mettre un terme à sa carrière. « Je n'ai plus du tout de cartilage, les os frottent les uns contre les autres, ce qui créé des œdèmes. Et le problème c'est que ça ne peut pas se soigner, même avec des injections ou je ne sais quoi d'autres », a-t-elle déclaré à Sud-Ouest. Cette Landaise pure souche était non seulement la figure emblématique de Basket Landes mais elle avait su aussi profiter d'un shoot arc-en-ciel de gauchère légendaire pour se faire sa place en équipe de France. Son sourire angélique sur le podium olympique de Londres restera gravé dans les mémoires. ●